

## Zoom sur l'histoire de la photographie et les photographes au Bénin

par Franck Ogou

*La photographie a pris corps en Europe avec Niépce et Daguerre entre 1816 et le début des années 1840. Peu après, avec les mouvements des hommes et surtout la colonisation, l'Afrique, l'Océan Indien et la diaspora connaissent cette "humble servante des arts" comme la qualifiait Baudelaire.*

*Comment s'est fait ce transfert de technologie ? Qui en sont les précurseurs ?*

### **Bref panorama de la photographie au Bénin**

Le Bénin occupe en Afrique une place stratégique de par sa position par rapport à l'océan atlantique. Bien qu'elle ait favorisé en partie le commerce triangulaire, elle a aussi permis le transfert rapide de technologies de l'Europe et des autres continents. Les villes côtières furent donc les premiers pôles d'accueil. La photographie va y connaître le même essor que celui des villes du Ghana, du Togo ou du Nigeria. Porto-Novo, ancien port négrier de la côte des esclaves, devenue capitale coloniale à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, en est l'exemple le plus probant.

La présence des Brésiliens, des Européens, le commerce florissant ont participé à cet essor. La ville a abrité probablement plusieurs studios tenus par des Nigériens. Ouidah tout comme Aného au Togo devient un foyer d'émigration important durant la période coloniale et jusqu'à la fin des années 1960. Cotonou, ville tardive abrite néanmoins de grands studios à partir des années 1960.

Les villes du Nord Bénin sont enclavées, donc moins touchées par la pénétration européenne et les échanges transatlantiques. Malgré cette situation, elles ont connu une histoire riche et mouvementée. Cela serait dû à la proximité avec les peuples yoruba du Nigeria dont la présence s'explique par les premiers mouvements commerciaux entre le Nord de l'actuel Ghana et toute la région haoussa (le nord du Niger et du Nigeria).

Contrairement à d'autres pays où l'histoire de la photographie a surtout concerné les villes côtières, toutes les villes du Bénin, de la côte jusqu'au Nord, ont connu à un moment ou à un autre l'avènement de cette technologie.

Des noms très célèbres sont passés à la postérité. Entre autres, on peut citer : **Alexandre Gbeyongbe**, cité dans l'*Annuaire vert de la photographie* de 1955, **Moïse Agbodjelou** de "Photo France", la dynastie des frères **Kiki** qui ont travaillé en dehors du Bénin et dont l'un est l'un des plus grands éditeurs de cartes postales en Côte d'Ivoire.

### Deux clichés d'Antoine Kiki sur carte postale



**PORTO-NOVO** – Une factorie [sic], roulage des futs d'huile de palme pour l'embarquement. Cliché Antoine Kiki, Porto Novo.

Carte postale Lévy et Neurdein (affranchie 1929).



**DAHOMEX**. – Coin du Marché d'Adjara-Otang (vannerie) Cliché A. Kiki.

Carte postale anonyme, vers 1930.

**Justin Tomèty**, premier président de l'association des photographes du Bénin, décédé en 1991, a été l'un des pionniers de l'enracinement de la photographie à Cotonou par le nombre de professionnels qu'il a formés et qui exercent aujourd'hui le métier. **Barthélémy Mèhinto**, père de **Jean Mèhinto**, un des anciens photographes de Porto-Novo, fut aussi l'un des pionniers à Ouidah avant de passer la main à son petit-fils **Sébastien Mèhinto**, qui est aujourd'hui le doyen des photographes à Ouidah, et à son fils. **Léon Ayekoni**, digne apprenti de Sébastien Mèhinto et qui fait partie de la génération des anciens, est décédé en août 2004.

D'autres noms non moins importants comme **Dè-Mèsse Zinsou**, **Mathias Abimbola**, **Jean Mèhinto**, **Jean Dotonou**, **Pascal Abikanlou**, donnent toujours au métier de photographe, malgré leur âge, toutes ses lettres de noblesse et assurent la relève avec la nouvelle génération de Porto-Novo.

De même à Cotonou, **Lawani Siaka**, **Benoît Adjovi**, **Franck Kidjo**, **Dominique Adjivanou**, **Pascal Rodriguez** et autres assurent la pérennité de la photographie malgré toutes les technologies qui envahissent la capitale économique.

A Parakou, **Jean Houmde**, "Photo Souvenir", **Aimé Sossa**, "Photo Espoir", **Christophe Lima**, "Well Come Studio" et **Gabriel Kayode** sont les représentants de la vieille garde.

J'ai choisi de présenter dans cet article quelques-uns de ces anciens.

### **Édouard Méhomey**

Agent de la poste à Porto-Novo, Édouard Méhomey fut un passionné de photographie. Quand il sortait du travail le soir et même pendant les congés, il se consacrait à la photographie jusqu'à abandonner son emploi. Il put bientôt tenir un appareil photo, faire des prises de vue. Pendant son apprentissage, il lui était interdit de se chauffer car un apprenti ne pouvait pas le faire derrière son patron. Nous n'avons pas pu avoir de précision sur l'année d'obtention de son diplôme. Il ouvrit son premier studio devant la cathédrale Notre-Dame de Porto-Novo, puis un second au quartier Massé avant de rejoindre le site en face de l'actuelle Direction départementale des Enseignements primaire et secondaire de Porto-Novo.

Avant d'être attaqué par la maladie, il initie une de ses filles avec qui il s'était installé dans le studio à côté du Musée Da-Silva. À 63 ans, il paraissait toujours jeune alors qu'il souffrait de diabète. Après plus d'un mois passé à l'hôpital, ses pairs de la ville lui ont organisé une fête pour sa retraite. Ayant perdu la raison à la suite de la mort d'une des filles, il rendit l'âme un mois après en août 2003, mordu de photographie jusqu'à ses dernières heures. Marié à trois femmes quatre de ses dix-huit enfants ont emprunté ses traces.

Ses œuvres portent sur le vodoun, les hommes, les défilés nationaux, les cérémonies et fêtes privées. Il était le seul photographe appelé à couvrir les manifestations officielles à Porto-Novo et fut photographe privé du Président Sourou Migan Apithy.

### **Mathias Abimbola**

Marié et père de sept enfants, Mathias Abimbola est né vers 1943. En 1957, il a passé le certificat d'études primaires sans succès. A cause de sa formidable taille, qui lui valut le surnom « vieux », il a dû abandonner les bancs pour une aventure de trois ans au Nigeria. A son retour, il fut admis en apprentissage de photographie chez Martin Kiki de 1950 à 1959. Il a été engagé en 1959 par la Société Dahoméenne de Cinématographie en tant que photographe. En 1973, il a suivi un stage de six mois sur la photographie en Belgique et d'autres formations en Libye. Avant d'être admis à la retraite en 1990, il fut photographe du gouvernement.

En dehors des couvertures officielles, il s'occupait les week-ends à travailler pour le privé. Chrétien fervent, il s'associe avec ses amis qui aiment la photographie pour créer une ONG. dénommée **Amen** dont il est le vice-président. Avec de belles initiatives, cette structure à but non lucratif a notamment pour objectifs de pérenniser le métier de photographe et contribuer à la formation des jeunes.

### **Dè-Mèsse Zinsou Félix**

Homme très sympathique, plein de souvenirs, Dè-Mèsse vit seul dans une maison très calme, sans le moindre bruit, à Porto-Novo. Passionné de lecture, il n'a rien d'un homme protocolaire. Il est partagé entre deux cultures, né en Côte d'Ivoire mais originaire du Bénin.

Né le 18 juillet 1929 à Abidjan, il a fait une première partie de ses études primaires en Côte d'Ivoire avant de revenir au Bénin où il n'a fréquenté l'école que pendant une année. En 1942, il obtient une bourse d'étude pour la France où il s'inscrit au collège de Sainte-Barbe à Paris. Après des échecs au brevet et au baccalauréat, il choisit de passer un concours d'entrée à la Radio et la Télévision de France. Il y travaille pendant plusieurs années avant d'obtenir une autre bourse de formation dans une école de Photographie et de Cinématographie. À

la fin de sa formation, il avait travaillé tout le temps en France avant de rentrer au pays où il a pris sa retraite. Il a travaillé à l'Information.

Ses œuvres portent sur les danses rituelles, les folklores, les statues, le paysage, bref tout ce qui est attrayant.

### ***Dominique Adjiwanou***

Né vers 1941 à Grand-Popo, après son certificat d'études primaires obtenu en 1958, il a opté pour la carrière de photographe. Ainsi, après l'obtention de son diplôme de reporter photographe en 1964, il a travaillé comme reporter libre dans plusieurs structures officielles comme le Centre Culturel Français, l'Ambassade d'Israël au Dahomey et la Loterie Nationale du Dahomey.

Son doigté et sa passion pour la chose photographique lui ont permis d'obtenir un prix pour sa participation au concours organisé par l'Organisation Internationale du Travail lors de son cinquantenaire, et le premier prix de photographie professionnelle lors d'un concours organisé par le Centre Culturel Français en 1971. Le prix de l'O.I.T lui permit d'obtenir une bourse d'étude en photographie en Allemagne Fédérale en 1972, sanctionnée en 1976 par une attestation équivalente au Certificat d'Aptitude Professionnelle plus un an de formation.

De retour d'Allemagne, il fut recruté par l'Établissement National d'Édition et de Presse (E.N.E.P) devenu Office National d'Imprimerie et de Presse (O.N.I.P). Il jouit de ses droits à la retraite depuis le 31 décembre 1996. Son sérieux au travail et son talent lui ont valu le poste de chef service de la section photographique au sein de l'Office et un détachement au Palais de la Présidence de la République de 1981 à 1985, où il a servi en qualité de photojournaliste au service de la presse et de la documentation. Par ailleurs, au plan international, Dominique Adjiwanou effectua plusieurs missions dans les pays de la sous-région, en Europe, en Asie, en Amérique Latine et dans les pays maghrébins pour couvrir des conférences et les visites officielles.

Sa passion pour la photographie est telle qu'il pratique toujours cette activité après son admission à la retraite. Son travail lui a même valu une décoration dans l'ordre du mérite béninois.

### ***Siaka Lawani***

Né d'une famille polygame, il fut confronté très tôt à des difficultés financières qui le contraignent à abandonner les études en classe de 5<sup>e</sup>. Après un passage dans le studio de son oncle, le studio Bel Ami, il choisit définitivement de faire une carrière de photographe chez Franck Kidjo, l'un des grands photographes de Cotonou. Il fut admis en apprentissage de février 1963 au 27 février 1968. Il a été photographe des Présidents Apithy, Maga, Général Soglo et Kerekou.

Brillant apprenti, son patron lui confia la destinée du studio Photo Nouvelle. Avant de s'installer dans son studio Espérance Photo, il a fait le tour du Ghana et du Togo où il a rencontré des grands photographes. Pendant ces sorties, il a appris beaucoup de choses. Il a également fait des stages de formation en photo noir et blanc et de portraitiste en France à Lyon, en couleur et en maintenance à Grenoble.

Il est le patron du studio Espérance Photo et a su intégrer les technologies dans la formation qu'il donne aujourd'hui. Il est l'actuel vice-président du Groupement des Professionnels d'Images du Bénin (G.P.I.B.).

### ***Benoît Adjovi***

De 1955 à février 1959, Benoît Adjovi a suivi une formation en photographie chez Justin Tomety. Jusqu'en 1987, il travaillait dans son studio Africa Photo. Avec l'avènement de la photo couleur, il ferma son atelier car les jeunes ont assailli le marché et le noir et blanc n'avait plus de valeur commerciale. Il fallait aller désormais vers les clients pour avoir de petits marchés. Il fait des études primaires jusqu'à l'obtention du certificat d'études primaires en 1953. Après dix-huit mois d'apprentissage dans un atelier de forge, il décida de continuer en photographie car il était fasciné par les œuvres photographiques d'alors.

Père de onze enfants et marié à deux femmes, Benoît Adjovi vit actuellement en son domicile à Cotonou. Il est le secrétaire du G.P.I.B..

Ses photographies portent sur les portraits d'hommes, les reportages des cérémonies publiques et privées.

### ***Sébastien Mèhinto***

Il porte bien ses 66 ans bien révolus. Marié à quatre femmes et père de plus de vingt enfants, il a été initié à la photographie par son grand-père Barthélémy Mèhinto. A la mort de ce dernier, il fut admis chez Cosme Dossa jusqu'en 1958. Basile Adjanooun fut son dernier patron, chez qui il a reçu son diplôme de fin d'apprentissage. Il était séduit par l'art de son grand-père, ce qui le poussa à abandonner très tôt les classes. Il vit encore de son travail et a initié un de ses enfants à qui il compte passer le flambeau.

Il est l'auteur d'œuvres portant sur le vodoun, les manifestations publiques à Ouidah, les manifestations privées, et de photos de studio.